

HOMMES ET CHOSES

Chronique Hebdomadaire

Pour nous distraire un brin.—Les annonces amusantes.—Les gros mangez les petits.—Le travail de la femme.

En nous mettant en frais d'écrire notre chronique hebdomadaire, nous nous disons: Ne traitons point de choses trop sérieuses, nos gens sont déjà assez accablés par la chaleur humide que nous avons depuis une quinzaine. Cherchons des sujets plus... rafraîchissants! Pour nous distraire un brin, rien ne vaut la lecture de certaines annonces. Quelques-unes sont tout simplement ébouriffantes et méritent de passer à la postérité. En voici deux échantillons entre mille:

"Parmi ceux qui parlent avec reconnaissance (d'un remède), se trouve M. X., qui dit: L'année dernière, j'avais du mal à la hanche qui descendit bien-tôt jusqu'au genou."

Saperlipopette, une hanche qui descend jusqu'au genou, ça doit être bien malcommode pour marcher!

Et celle-ci, un peu plus salée: "Chaise pour les enfants percées à vendre." On comprend qu'il s'agit ici de chaises percées pour les tout-petits et que ce sont les chaises qui sont à vendre, non pas les enfants. Il était pourtant si facile d'examiner cela d'une manière plus décente. Mais voilà, dans les annonces on se soucie généralement de la littérature comme une carpe se soucie d'une pomme. Et cela sous le fallacieux prétexte que nos bons habitants ne savent pas apprécier la littérature.

Eh bien! je m'insurge contre cette idée sans fondement. Ceux qui vivent à la campagne, de la vie de l'habitant, travaillant avec l'habitant, savent que l'homme des champs, en face des belles œuvres de la création acquiert un goût, une finesse de pensée qui lui font saisir immédiatement, comme une vraie musique, tout langage littéraire, toute page bien écrite. Il est temps de réagir contre cette idée fausse que l'ignorance dans nos campagnes est reine et maîtresse partout.

Aux annonces ci-dessus, je préfère encore la vieille chanson:

Entrez dans mon établissement,
C'est le plus beau de tout la foire.

Ou bien encore l'annonce du pître à la porte d'une tente à l'exposition: "Entrez, mesdames et messieurs; les chiens et les soldats ne paient pas point en entrant. Et s'ils ne sont pas contents, on leur z'y rend leur argent en sortant."

DE FIL EN AIGUILLE.—Sur terre, que d'arbres et de plantes pour quelques êtres vivants qui s'en nourrissent!

S'est-on jamais demandé comment faisaient les poissons pour vivre, eux qui sont si nombreux, comparés aux rares plantes marines qui croissent sur les côtes de l'océan et dans la mer des Sargasses? Nul ne niera, en effet, qu'il n'y ait dans le monde plus de morues que de sujets britanniques, bien plus de harengs que de Français et pour le moins autant de maquereaux que de Chinois. D'où tous ces êtres aquatiques tirent-ils leur nourriture? On répondra avec raison qu'il en est dans l'eau comme sur terre, que les gros mangent les petits. C'est vrai; mais où ces derniers trouvent-ils des aliments? Il flotte sur la surface des floes une quantité innombrable de plantes microscopiques. C'est cette végétation qui fournit la nourriture à une infinité d'êtres aussi ténus qui, à leur tour, deviennent la proie de poissons visibles à l'œil nu. Ces derniers servent

à nourrir de plus gros poissons, et, d'une espèce à l'autre, on arrive soit à la baleine, soit à l'homme qui dévore tout, à moins qu'il ne serve lui-même de pâture aux requins.

LEGENDE DU TRAVAIL DES FEMMES.—L'existence et le travail d'une femme des champs me remet en mémoire une courte légende que me raconta, jadis, un vieux bûcheron.

—Je ne jurerais pas que son orthodoxie soit irréprochable; en revanche, elle apprécie fort sensiblement la valeur morale du travail.

Trois femmes parlementaient à la porte du paradis avec le méticuleux saint Pierre.

—Moi, dit la première, j'ai été volage, puis, comme ma patronne Madeleine, j'ai médité, j'ai jeté dans le désert.

Pierre hausse les épaules, et tandis que celle-là s'avance effrontément, il la regarde avec l'humeur du soldat qui n'approuve pas sa consigne. La deuxième montra des genoux meurtris, des paupières rouges par les veilles.

—Moi, dit-elle, j'ai prié le Seigneur jour et nuit.

—Hélas! répliqua l'apôtre, moi aussi j'avais prié avec le divin Maître dans le jardin des Oliviers, et cela ne m'a pas empêché de l'avoir renié trois fois avant que le coq n'eût chanté. Passe, ma fille.

—Et vous, qu'avez-vous fait sur cette terre, demanda saint Pierre à la troisième, qui était une vieille femme au dos voûté.

—J'ai travaillé, répondit simplement la bonne femme, et en même temps elle montra au portier céleste ses mains calleuses, ses doigts noueux, ses ongles usés jusqu'à leur racine.

—A la bonne heure, lui dit l'apôtre, entre hardiment, assieds-toi au premier rang des élus; tu es, certainement celle qui a le moins péché, le diable n'a jamais eu le temps de te parler à l'oreille.

Pierre Fouille-Partout.

Pour les gens pressés

Mme Georges Argouin, de Thetford, sourde depuis sept ans, a recouvré l'ouïe à Ste-Anne.

—Dimanche, le 31 juillet, a eu lieu, à St-Fidèle, comté de Chalévoix, la bénédiction d'un carillon de trois cloches.

—Sa Grandeur Mgr Rouleau a présidé dimanche, à St-Émile, la bénédiction de la nouvelle église de cette paroisse.

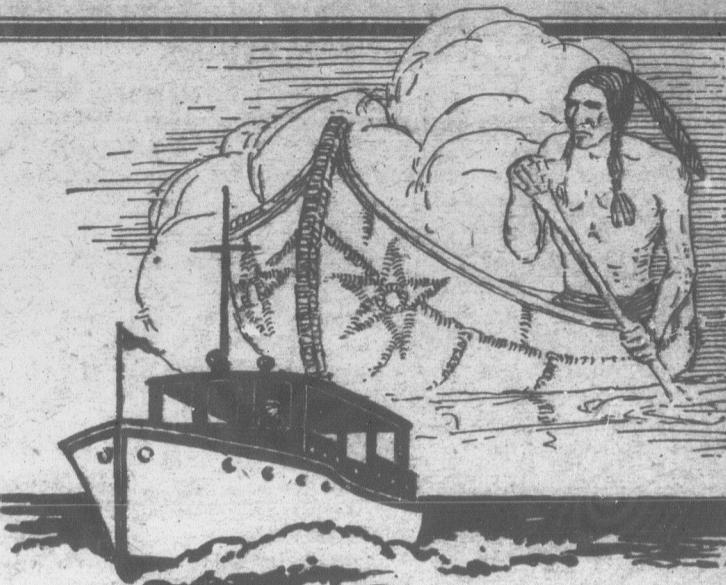
—L'Allemagne voudrait bien annexer l'Autriche, mais l'Italie et la France, et l'Angleterre même, ne le permettront jamais.

—Odilon Bureau, de St-Evariste, qui a été enlevé au postillon, à St-Leger, un sac contenant quatre mille piastres, passera trois ans au pénitencier.

—L'agitation militaire dans le centre de l'Europe demeure très vive. C'est probablement encore des Balkans que jaillira l'étincelle qui déclenchera la prochaine guerre.

—M. Adélard Giguère, de Château-Richer, a été miraculeusement préservé de la mort après avoir été plusieurs heures emprisonné sous un concasseur pesant plusieurs tonnes.

—En Colombie britannique, on propose de faire cadeau au prince, Georges d'un ranch qui vaut, dit-on, un quart de million. Même un prince ne reçoit pas des cadeaux de cette valeur tous les jours.

**Progrès!**

PRODUITS
SHELL

DÉPUIS quelques années, d'immenses progrès ont été réalisés dans la traction par moteur, tant sur terre que sur l'eau et dans l'air, et l'on peut dire que les PRODUITS SHELL ont été étroitement associés à ces progrès.

Au début de la grande guerre, de vastes quantités de T.N.T.—le formidable explosif—furent fabriquées par l'extraction de certains puissants éléments de la GAZOLINE SHELL.

Ces éléments se trouvent aujourd'hui, en proportions parfaitement équilibrées, dans les Gazolines "AVIATION" et "SHELL".

Remplissez votre réservoir d'"AVIATION" et vous constaterez bien vite la différence.

THE SHELL CO. OF CANADA, LIMITED
Bureau-chef à MONTRÉAL

Gazolines AVIATION & SHELL et Huiles Dorées Shell

Exigez les Produits Shell

—On signale la guérison miraculeuse, à Ste-Anne de Beaupré, de Mme Marie de Beaupré. On est sûr qu'il s'en trouve partout où il y a foule. Plusieurs pèlerins ont eu leur gousset soulagé de sommes variant de \$20 à \$200. Mettez donc votre argent en sûreté dans une poche intérieure de votre habit.

—Ceux que l'on soupçonne d'avoir assassiné Bouchard, le propriétaire de la casse de Lachine trouvé mort dans un fossé, ont été arrêtés à New-York. Les trois suspects sont George C. MacDonald, Fred Palmer et Doris Vance. Ils seront extradés et assisteront à leur procès à Montréal.

—Tomber de 25,000 pieds et ne pas se faire de mal, cela n'arrive pas tous les jours. C'est l'expérience qu'a eu un aviateur français. Il sortit de son avion, qui ne voulait plus fonctionner, avec un parachute qui ne s'ouvrit qu'à trois cents pieds du sol. En voilà un qui peut se vanter de l'avoir échappé belle.

—Il y a plus de deux mois, le 23 mai dernier, un tremblement de terre épouvantable faisait plus de cent mille victimes dans une province reculée de Chine, et la première nouvelle ne fait que parvenir au monde civilisé par une lettre d'un missionnaire. Il paraît incroyable que pareille catastrophe demeure ignorée pendant si longtemps. S'il s'était par exemple agi d'un combat de boxe entre pretendus champions, il y a belle lurette que nous en connaîtrions toutes les pérégrinations.

(Suite à la page 598)

Le quinzième anniversaire de l'Abitibi, qui a lieu le 22 août prochain, sera certainement intéressant. Toutefois, la partie religieuse, insufflée par la créativité, a été préparée d'organisation dont l'assault et Albert Grenier, deux amis, ont préparé pour les autorités communales rehaussent la présence.

Dimanche, à Amos, M. Dudemaine, curé de la paroisse, célèbre l'anniversaire de l'Abitibi. Les visiteurs le quitteront de son arrivée dans la ville. Une cérémonie sera particulièrement importante. A côté des fêtes religieuses, concours de tir, etc.

La Sarre entend bien arrière et aider de toute propagande que fait pour aider à faire connaître nos nombreuses offres commerciales. Nous dirons un mot de ceux qui sont à la recherche d'un droit propice pour s'établir.

Le canton de la Sarre, dix milles de longueur sur une largeur, est érigé officiellement en paroisse. Il est l'avant-dernier long de la ligne du chemin de fer, avant d'atteindre la province d'Ontario. Il mettent aux voyageurs de La Sarre proprement village de La Sarre, et le bourg, à quelques milles.

C'est l'un des plus beaux villages de la région d'Abitibi.

Les organisations de missions scolaire et complètes et sont d'assez grande prudence et économie.

Une belle église en pierre de construction au centre du village, dont la grande partie est faite par volontaires (aucune rémunération). Un bâtiment en briques est de cette église.

Des écoles sont bâties dans tous les villages. Un couvent a été érigé dans le village, et est dirigé par les Sœurs de l'Assomption des pensionnaires. Les écoles des écoles de Luxembourg désirent faire des cultivateurs une instruction et ne craignent pas les sacrifices nécessaires.

Le village, situé au bord du lac, possède toutes les utilités nécessaires: aqueduc, téléphonie, etc. Il y a aussi un hôpital de pompiers (brigade mixte) de nombreux cours de la Banque Centrale, deux médecins résidents, un notaire, des serruriers, de portes et châssis, etc.

Les chemins dans le village sont entièrement terminés, partie gravellés. La route principale, le canton de l'Est, les routes secondaires sont ouvertes par Palmerolle et Clermont.

De bons cultivateurs.